

L'avis des experts

# Les conséquences d'un grand échange d'électeurs

Attirant toujours plus de classes moyennes et moins d'ouvriers, le PS ne réunit ses électeurs que sur des thèmes économiques, alors que l'UDC, qui récupère l'électorat ouvrier, mise tout sur des fondamentaux culturels. Pour l'un comme pour l'autre, cette mixité réduit leur champ d'action

Les deux plus grands partis de Suisse, l'UDC et le PS, partagent un même dilemme: ils sont contraints à faire le grand écart entre les attentes de leur base ouvrière et les préférences de leurs électeurs issus de la classe moyenne. L'hétérogénéité de leurs électeurs est un reflet des mutations qui ont traversé la structure sociale suisse ces trente dernières années. Sous l'influence du progrès technologique, de l'expansion de la formation et du développement de l'Etat social, le poids des différentes classes sociales s'est déplacé. Entre 1991 et 2008, la part des «nouveaux» classes moyennes salariées a augmenté de 32% à 43% de la population, alors que celle des ouvriers et petits employés a chuté de 52 à 42%. Comme la proportion d'étrangers est particulièrement élevée parmi les ouvriers et petits employés, ceux-ci ne représentent que 35% de l'électorat. Ces changements dans la structure de l'emploi ont bouleversé la politique suisse.

L'UDC évite de faire campagne sur l'âge de la retraite, les salaires minima ou le service public pour ne pas contrarier sa nouvelle base ouvrière

Pour réussir une politique partisane, il s'agit de construire des coalitions d'électeurs de différentes classes. Déjà dans les années 1980, les socialistes étaient conscients qu'une stratégie reposant uniquement sur les ouvriers conduirait à un déclin électoral lent mais certain. Par conséquent, le PS s'est ouvert aux enjeux culturels portés par les nouveaux mouvements sociaux: écologie, égalité des sexes, pacifisme. Des positions progressistes sur ces thèmes de société ont permis des gains électoraux dans la nouvelle classe moyenne salariée – particulièrement chez les employés bien qualifiés de la santé, de la formation, du social, des médias et de la culture

(des spécialistes socioculturels). Aujourd'hui, le PS récolte un tiers des voix de cette classe et y recrute la majorité de ses cadres et candidats.

Mais en portant une attention croissante aux enjeux culturels chers à la nouvelle classe moyenne, le PS a vu s'éroder le soutien de sa base ouvrière. Alors que dans les années 1970, plus de 40% des ouvriers de production soutenaient le PS, ce pourcentage est passé en dessous des 20% en 2007. En comparaison européenne, le PS a ainsi connu l'une des transformations les plus marquées de son électorat. Quel parti a hérité de la position privilégiée du PS auprès des classes populaires? En 2007, c'était clairement l'UDC qui engrangeait 40% des votes des ouvriers de production – une croissance spectaculaire comparée aux 7% des voix ouvrières récoltées en 1975. En comparaison, l'UDC obtenait en 2007 moins de 20% du vote des spécialistes socioculturels et techniques tels les enseignants, infirmiers, informaticiens ou architectes. Au niveau de son électorat, l'UDC est donc tout sauf le parti de la classe moyenne; aucune autre formation en Suisse ne dépend autant des voix des classes populaires.

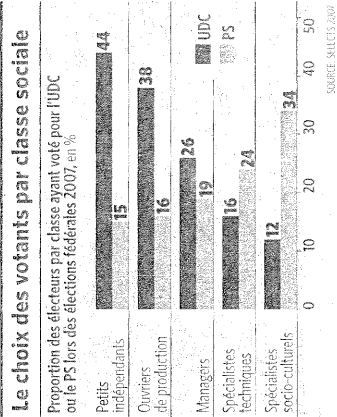
L'érosion du vote ouvrier pour la gauche n'est pas due à des différences dans les préférences économiques entre les classes populaires et la classe moyenne salariée. Comme les ouvriers, les employés qualifiés de la santé, du social ou de la formation soutiennent une redistribution des richesses et un Etat social généreux. Par contre, les questions de société comme l'immigration, l'ouverture sur le monde ou l'accès à la citoyenneté opposent diamétralement ces deux classes: les spécialistes socioculturels sont favorables au multiculturalisme, les ouvriers attachés aux traditions. Le PS paie d'autant plus cher cette division sur les questions sociales que depuis les années 1990, l'UDC cultive ce conflit de manière intensive. L'UDC doit ainsi sa progression électorale exclusivement aux thématiques sociales – et non aux enjeux économiques. Avec son nouveau «Kulturkampf», Blocher a fourni aux

électeurs déabusés une nouvelle patrie, où la nation et l'identité culturelle remplacent la classe sociale et les intérêts économiques.

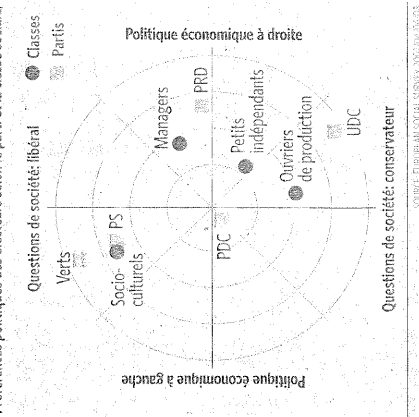
Cependant, l'UDC est consciente que ses votants sont divisés sur les questions économiques. Son électorat traditionnel composé des petits indépendants se situe à droite, alors que son nouvel électorat populaire est plus à gauche. Par conséquent, l'UDC évite de faire campagne sur l'âge de la retraite, les salaires minima ou le service public – car les positions qu'elle défend vont clairement à l'encontre des intérêts économiques de sa base ouvrière. En lieu et place, elle fait campagne sur ses fondamentaux culturels. Mais la vote de l'UDC n'est pas seulement étroite au niveau de son électorat ouvrier. Elle l'est aussi en ce qui concerne son soutien dans les milieux patronaux. Ce n'est ainsi pas un hasard si l'UDC, après avoir contrarié les associations patronales avec sa nouvelle initiative sur l'immigration, s'est remise à thématiser le renvoi des criminels étrangers – un enjeu beaucoup plus anodin au niveau économique.

Le dilemme des deux plus grands partis suisses se pose ainsi dans des termes inverses. Le PS peut resserrer les rangs de son électorat autour des enjeux économiques – Etat social, marché du travail ou infrastructures publiques. Mais si une campagne est dominée par des questions culturelles – des thèmes de société tels que la criminalité, les étrangers ou l'Europe –, le PS est à peine dans son électorat ouvrier, alors que l'UDC rallie les deux composantes de son électorat. Et ces dernières années, les thèmes de société et le clivage culturel ont dominé l'agenda politique suisse. Malgré des inégalités matérielles croissantes, la mobilisation autour des enjeux économiques est restée limitée.

La Suisse est ainsi prise dans un Kulturkampf paradoxal, où les nouvelles classes moyennes rallient la gauche, alors que les ouvriers votent pour la droite populiste. Le paradoxe est d'autant plus grand que le parti qui vient de gagner plusieurs élections et élections semble



Préférences politiques des électeurs selon le parti et la classe sociale.



voué à perdre le Kulturkampf: l'UDC s'investit avec ferveur dans des batailles d'arrière-garde autour des accords bilatéraux, des minarets ou de l'éducation. Entre-temps, l'intégration internationale de la Suisse s'intensifie, la mixité culturelle des villes s'accroît et l'école continue de se développer sous l'emprise des idées de